



Photogramme du film « Pierre, feuille, pistolet » du réalisateur polonais Maciek Hamela. Cette petite fille convoyée vers la Pologne pour échapper à l'armée russe, sort de sa poche un précieux papier indiquant son nom et celui de ses parents.

Nous avons découvert ce film présenté en avant première cet été pour l'ouverture des États généraux du cinéma documentaire à Lussas, pensant aussitôt qu'il serait salubre de solliciter le cinéma Véo pour qu'il soit vu à Tulle et en Corrèze.

Un film qui nous ramène à la réalité cruelle de la guerre en Ukraine, tant les situations les plus terribles se banalisent et s'éloignent vite poussées par d'autres.

en novembre

JEU. 09

Uzerche, cinéma Louis Juvet,
20h30, projection du film *Relaxe*
de Audrey Ginetet

SAM. 18/25

Tulle, Médiathèque intercommunale,
10h, atelier « Conter/raconter »
organisé par Bram FM

LUN. 20

Tulle, cinéma Véo, 20h30, projection
du film *Pierre, feuille, pistolet*
de Maciek Hamela

LUN. 27

Brive, théâtre municipal, 18h30,
Tribune#2, « Redonner aux plantes
la place qu'elles méritent » avec
Thierry Thévenin et Barbara Métais-
Chastanier

JEU. 30

Tulle, Médiathèque intercommunale
Eric Rohmer, 18h, conférence
de Federico Rossin sur le thème :
Avons-nous besoin d'un regard
critique sur la « Nouvelle Vague » ?

Relaxe

DE AUDREY GINESTET (2022 – 92')

Jeudi 9 novembre – 20h30 – cinéma Louis Jovet – Uzerche

Avec la P'Tite Fabrique Solidaire – Tarif adhérents la P'Tite Fabrique Solidaire et PEC : 4 euros

En présence de Manon Glibert, protagoniste du film

« Cela fait dix ans que Manon est inculpée dans « l'affaire Tarnac », accusée avec huit autres personnes d'avoir participé à une entreprise terroriste pour des sabotages sur des lignes TGV. À l'approche du procès, je prends ma caméra et rejoins le groupe de femmes qui aide Manon à préparer sa défense ».

Audrey Ginestet

On aura retenu : « anarcho-autonomes d'ultra gauche » ou « terroristes » et « le groupe de Tarnac » aussi. Ces termes s'accrochent depuis longtemps aux neuf inculp.ées de ce qu'on appelle « l'affaire Tarnac ». Pour s'en défaire ? Dix ans de procédures. Dix années remplies par des torrents de documents que les inculpé.e.s ont dû apprendre à connaître sur le bout des doigts afin d'affronter la machine judiciaire lancée contre eux. On est à quelques mois d'un ultime procès qui pourrait les désensvelir de sous les instructions, leurs cotes et les quarante mille pages d'une affaire interminable. Audrey Ginestet accompagne de sa caméra la préparation de fer que demande ce procès et travaille dans le sens de la démarche collective qui semble à l'œuvre ici : tuer la fiction, une bonne fois pour toutes. Le film est rythmé par des séquences de préparation rigoureuse en groupe afin de se défendre face à la justice professionnelle et tenace qui les attend une fois de plus. **Clémence Arrivé pour Cinéma du réel**

Centré sur l'affaire Tarnac, le documentaire d'Audrey Ginestet vient se glisser à point nommé et éclairer admirablement une séquence politique entamée depuis plusieurs semaines avec le mouvement social contre le projet de réforme des retraites en France et qui trouve son acmé avec la répression guerrière de Sainte-Soline. Celle d'une logique d'État qui, pour légitimer un usage totalement disproportionné de la force, assimile tout.e opposant.e farouche au pouvoir étatique à des maillons guerriers d'ultra-gauche.

La force du film est de raconter enfin à voix haute que toute cette histoire n'était qu'une fiction policière et que malgré toutes les forces étatiques employées pour écraser ses accusé.es, la justice leur donnera raison. Une trace dont nous avons tant besoin en ces temps de répression d'une violence inouïe menée par un gouvernement emmuré dans sa surdité. **Ludovic Béot / Les Inrockuptibles**

Pierre, feuille, pistolet

DE MACIEK HAMELA (2023 – 85)

Lundi 20 novembre – 20h30 – cinéma Véo – Tulle

Quelques jours après l'invasion de l'Ukraine, le jeune producteur et réalisateur polonais Maciek Hamela, achète un Van pour partir aider des ukrainiens contraints de tout quitter, à se réfugier en zone sûre... il ne part nullement avec l'intention de filmer. Mais au bout de quelques semaines, confronté aux paroles des personnes évacuées, il décide d'installer dans son véhicule une caméra qui capte avec justesse les drames de l'exode. Ce huis clos devient un refuge éphémère, fragile et transitoire, une zone de confiance, de confidences et d'aveux d'hommes, de femmes et d'enfants qui tentent d'échapper à la guerre et espèrent retrouver une possibilité de vie. Derrière, le monde détruit dont les passagers ont tenté de sauver des débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser.

Sidération et douleur d'avoir laissé sa maison, une partie de sa famille, une vache... C'est avec une grande délicatesse que le film fait résonner entre elles les scènes de retrouvailles et de séparation. Ici, une grand-mère reste et fait ses adieux à son fils et à sa petite-fille. Là-bas, une femme retrouve son mari, tandis qu'ailleurs, un homme quitte sa famille pour rejoindre le front. Et par la vitre, nous apercevons les stigmates de la guerre, ses bâtiments détruits, ses routes qui se coupent, ses checkpoints qui apparaissent... **Sylvie Buscail / Ciné32, Auch**



Avons-nous besoin d'un regard critique sur la « Nouvelle Vague » ?

Jeudi 30 novembre – 18h – Médiathèque intercommunale Eric Rohmer – Tulle
En partenariat avec l'association La Maison Rohmer



Article de Télérama (1959)

Les premiers à avoir un regard critique sur la « Nouvelle Vague » étaient en réalité ses figures plus connues, comme Claude Chabrol, François Truffaut ou Éric Rohmer : ils ont toujours eu une forte méfiance par rapport à cette appellation venue des journalistes et pas d'eux mêmes. Jean-Luc Godard ne l'aimait pas non plus, car elle avait pour lui un sous-entendu de « groupe » qu'il refusait (avant sa conversion maoïste en 68). Ces jeunes réalisateurs connaissaient bien le langage de la société du spectacle car, avant de passer derrière la caméra, ils étaient pour la plupart des critiques de cinéma, féroces contre la génération précédente des cinéastes. Ils étaient des individualistes mais qui avaient compris que dans l'industrie du cinéma moderne il fallait fonctionner en auto promotion et en réseau pour être les plus efficaces. Mais au fond ils refusaient l'idée d'une position commune ou d'un mouvement idéologiquement homogène, ou même un quelconque esprit collectif. Ce qui les reliait véritablement était le choix d'un changement dans le mode de production : ils pratiquaient un cinéma à petit budget qu'ils présentaient, racontaient et défendaient comme formellement novateur car affiché comme d'auteur (refus d'un scénario très écrit, préférence pour une nouvelle génération de jeunes acteurs/actrices qui savaient improviser les dialogues, usage des caméras plus légères et maniables, recherche d'un montage fragmenté et poétique).

Et pourtant... si on considère à part les films les plus modernistes de Godard, Hanoun, Rivette et Pollet, leurs œuvres ne sont pas en si grande rupture avec une esthétique traditionnelle : on découvre un cinéma qui fait en effet de la mise-en-scène un fétiche mais qui se convertit très vite à une manière assez classique. Et finalement on remarque une structure du récit avec des histoires plutôt linéaires, et un modèle productif qui se structure autour d'un nouveau Star System pas si différent, dans son fonctionnement, du précédent. Si on analyse de près les histoires et les personnages, on trouve souvent des clichés sur la société française de l'époque - parfois franchement réactionnaires -, un manque d'engagement politique - suspect dans la période de la guerre d'Algérie (l'exception qui confirme la règle étant Alain Resnais et Chris Marker), et des stéréotypes machistes sur les femmes et le couple - presque en opposition au féminisme naissant des années 60 (sauf pour la seule femme du mouvement, Agnès Varda).

Tout en gardant son importance capitale, aujourd'hui il ne s'agit pas de casser le mythe « Nouvelle Vague », mais de le déconstruire, de considérer sa force indéniable dans l'imaginaire mondial mais aussi ses failles politiques, de reconnaître son rôle d'ouvre-piste artistique mais aussi ses dettes esthétiques avec le cinéma classique, de le libérer enfin des incrustations critiques qui l'ont si rapidement momifié et rendu un objet culturel intouchable. **Federico Rossin**

Scène nationale l'empreinte Tribune #2

Redonner aux plantes la place qu'elles méritent

Samedi 27 novembre – 18h30 – Théâtre de Brive
Avec Barbara Métais-Chastanier et Thierry Thévenin, auteur, paysan-herboriste
En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze et les librairies Préférences à Tulle et la Baignoire d'Archimède à Brive

Rythmée par une dégustation d'infusions de plantes médicinales tirée de son jardin, cette seconde rencontre du cycle des Tribunes sera l'occasion de cheminer en dialogue et dans l'expérience aux côtés de Thierry Thévenin, herboriste et arpenteur infatigable des sentiers. Comment les plantes soignent-elles ? De quelle manière peut-on changer de regard sur elles et sur les pratiques qui nous y relient ? Les invasives sont-elles aussi invasives qu'on veut bien nous le faire croire ? Voilà autant de questions qui nous inscrivent dans une histoire commune avec les arbres comme avec les plantes que nous aborderons au cours de cet échange.

Thierry Thévenin est auteur, paysan-herboriste, formateur et porte-parole du Syndicat des S.I.M.P.L.E.S.. Il est cofondateur de Vieilles racines & jeunes pousses (Creuse) où sont proposées des formations en ethnobotanique appliquée en dialogue également avec Le Jardin du Centaure (Saint-Yrieix-le-Déjalat) et Melilotus (Chantoux). Il est l'auteur de *Plaidoyer pour l'herboristerie Comprendre et défendre les plantes médicinales* (Actes Sud, 2013) ; *Le Chemin des herbes, du midi à l'Atlantique* (2019), *Les Plantes du chaos. Et si les pestes végétales étaient des alliées ?* (2021) et récemment *Épidémies, pandémies et plantes médicinales : Se soigner avant, pendant et après une infection* (2023).

Conter/raconter

La radio associative de Tulle Bram FM organise deux ateliers (gratuits pour les adhérents de Bram FM) les samedis 18 et 25 novembre à la Médiathèque de Tulle sur le thème « conter/raconter » ou comment passer de la lecture à voix haute à l'art de raconter et de faire vivre un texte ?

Une bonne expression orale est le fondement de la radio. La qualité du texte à transmettre ne suffit pas, il faut de plus savoir le lire « sans en avoir l'air ». Comment lire un texte en gardant le ton du « parlé » vivant ? Comment travailler sa voix pour accrocher votre auditoire ? Comment améliorer son éloquence en gardant son naturel ? Comment faire corps avec vos paroles ?

Deux jours d'atelier avec des professionnels de l'expression orale et de la radio sont nécessaires pour vous permettre d'améliorer votre lecture et ainsi performer à la radio, mais aussi dans toutes les occasions où vous aurez à lire un texte en captivant votre auditoire jusqu'à la fin. Elodie Chamauret-William (Théâtre des Funambules et Bram FM) et Martina Raccanelli (Lost in Tradition Cie les Nuages Noirs) encadrent ces ateliers. Ils sont complémentaires, il est vivement conseillé de participer aux deux.

Dates : samedis 18 et 25 novembre 2023 ; Horaires : 10h - 12h30 / 13h30 - 18h ;
Lieu : Médiathèque de Tulle ; Prix : gratuit pour les membres de Bram FM - 30 € pour les non adhérents (comprenant les deux dates). Nombre de places limité. Inscription secretariat@gmail.com ; maximum 12 participant.e.s

Exposition

Photos et sculptures

Médiathèque Intercommunale – Argentat – jusqu'au 29 novembre – Collection en mouvement. Avec les oeuvres de Scoli Acosta, Patxi Bergé, Bill Culbert, Tom Drahos, Babeth Rambault. Collections du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Cette exposition réunit des photographies et des sculptures d'artistes de trois générations différentes et permet d'explorer l'évolution de leurs pratiques respectives. Quatre d'entre eux sont surtout sculpteurs, mais utilisent aussi la photographie comme une sorte de prise de note, ou de carnet de croquis, le cadrage servant surtout à isoler des objets de leur contexte, à observer des détails et à révéler des contrastes de matière, de lumière. Ils font des allers et retours entre photographie et sculpture, c'est-à-dire entre deuxième et troisième dimension, qui leur permettent des spéculations spatiales inhabituelles, notamment en isolant les objets de leur contexte pour les entraîner vers le domaine de la sculpture.

Médiathèque intercommunale Place Joseph Faure 19400 Argentat ;
tel au 05 55 91 90 11 ; Ouvert le mardi et jeudi de 9h30 à 13h30, le mercredi de 9h à 18h et le samedi de 9h30 à 16h30 ; Entrée libre.
Opération réalisée par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine pour le FACLim, en partenariat avec la Communauté de communes Xaintrie Val'Dordogne et Peuple et Culture, relais artothèque pour la Corrèze. Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'Etat (Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine)



Tom Drahos - Meuble des catalogues Roche-Bobois, table basse avec service à thé.
Photographie noir et blanc – 1983 - 42 x 42 cm – Crédit photographique : Guy Gendraud

Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°196
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du FRAC-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

